

## IL Y A UN AN LA "BERTHA" BOMBARDAIT PARIS

## LE CANON MONSTRE FAISAIT 156 VICTIMES A SAINT-GERVAIS

Voici l'état des lieux après l'explosion de l'obus de 210, le 29 mars 1918, et l'état des lieux aujourd'hui



LA BRÈCHE FAITE DANS L'ARC-BOUTANT ET DANS LA VOUTE PAR L'OBUS DE 210

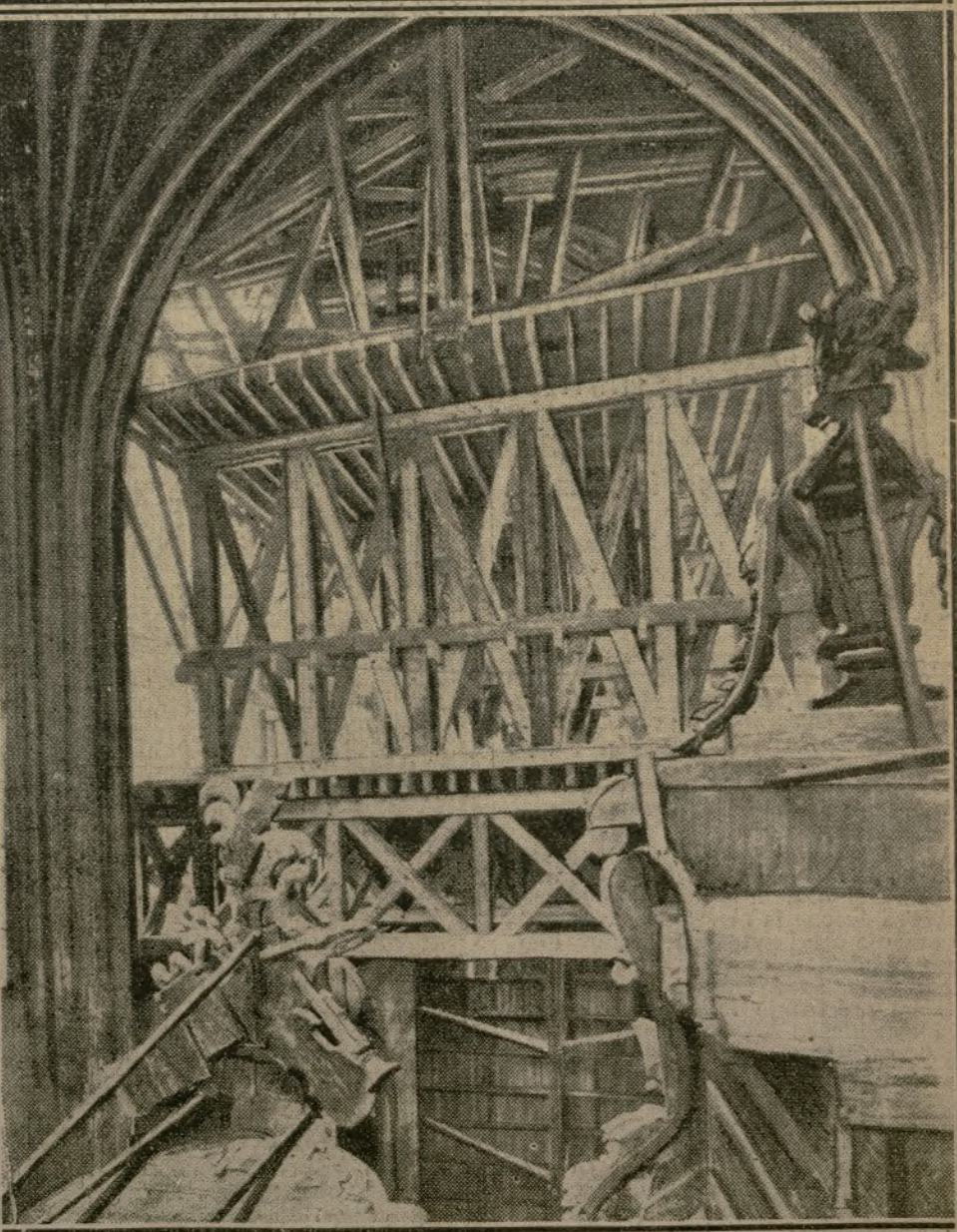
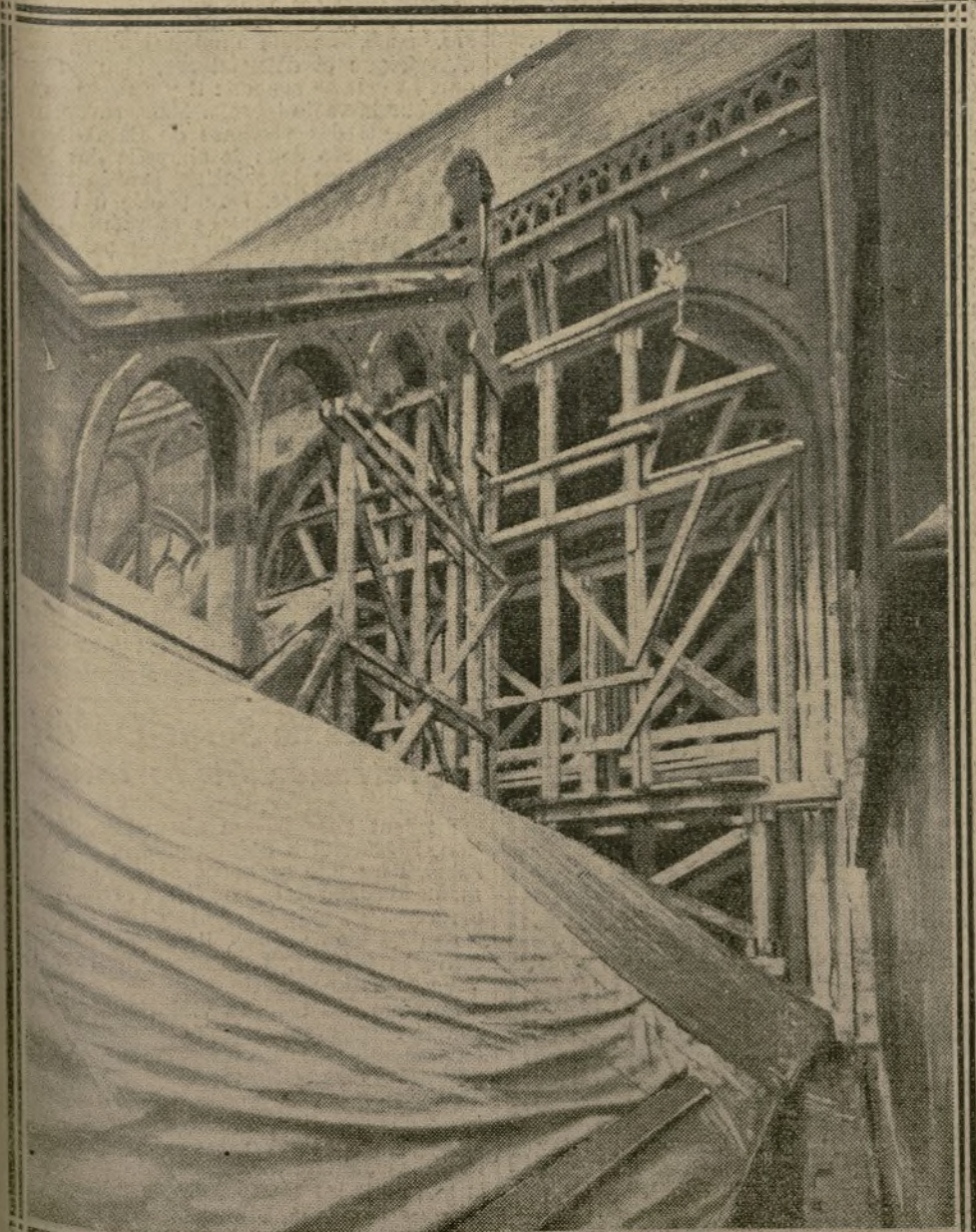
SOUS LES DÉCOMBRES DE CET ARC-BOUTANT FURENT RETROUVÉES PRÈS DE 70 VICTIMES



LE POINT OU VINT S'EFFONDRE LA CLEF DE VOUTE

LE CURÉ DE SAINT-GERVAIS ET L'ABBÉ PELET, VICAIRE

LE TROU FAIT DANS LA VOUTE PAR L'EFFONDREMENT



VUE EXTÉRIEURE DU TROU PAR LEQUEL ENTRA L'OBUS

LE POINT OU S'ÉCOULÈRENT VOUTE ET ARC-BOUTANT

VUE INTÉRIEURE DU TROU PAR LEQUEL ENTRA L'OBUS

L'an dernier, le 29 mars, jour du vendredi saint, à 16 h. 30, alors qu'une foule recueillie se pressait sous les voûtes de l'église Saint-Gervais, pour assister à la célébration de l'office des ténébres, un obus de la « Grosse Bertha » atteignit un arc-boutant nord de l'église, puis la voûte, qui s'effondra en partie

sur les fidèles assemblés. Sous les décombres, dans la nef, on releva morts et blessés. Bon nombre de ces derniers moururent à l'hôpital. On compta finalement 88 morts et 68 blessés. C'était le quatrième bombardement de Paris par « canon monstre ». Le premier avait eu lieu huit jours auparavant, le 21 mars.



## POUR LA PAIX FUTURE

## CE QUE SERA LE PACTE DE LA SOCIÉTÉ DES NATIONS

On a déjà publié les grandes lignes du projet. Voici aujourd'hui de nouvelles précisions.

La souveraineté et les droits des petits États seront nettement définis. Les femmes pourront être admises comme déléguées. Des mesures de salubrité publique seront adoptées par tous les pays.

La rédaction finale du texte de la Société des Nations sera terminée avant la fin de la semaine prochaine. Et une réunion plénière de la Société aura lieu immédiatement après, dans une ville qui rallie peut-être les suffrages de chacun, mais qui n'a pas encore été désignée officiellement. Les travaux de la commission ont été aussi complets que possible : le nom même du nouveau groupement a fait l'objet d'une étude particulière. De savants philologues ont expliqué que le mot « ligue » a, en français, un sens négatif ; on se ligue contre quelqu'un ; c'est pourquoi l'appellation française de cette fédération sera « Société des Nations », parce que le mot Société ne renferme aucune idée de haine ou d'hostilité. Les Anglais et les Américains continueront à dire « League of Nations » ; nous dirons désormais d'une manière uniforme, « Société des Nations ».

Les grandes lignes de la Société des Nations ont déjà été tracées dans le projet de pacte que la Conférence de la paix a publié il y a un mois et demi. Voici quelques nouveaux points qui ne manqueront pas d'attirer l'attention générale.

Pour quelles raisons nommées par leur propre pays, les femmes auront le droit d'être élues à toutes les places de délégués de la Société des Nations, même au secrétariat. On sait que le secrétariat sera un office permanent, et que c'est par conséquent de là que partiront les premières décisions en cas de différend ou de conflit entre les puissances.

Si les femmes placées au haut de l'échelle sociale voient ainsi s'ouvrir devant elles des perspectives infinies, celles qui sont au bas seront efficacement protégées contre les exploitations de toute sorte. Des mesures internationales seront prises pour conjurer le péril de l'opium, du haschisch et de la cocaïne. Les indigènes de toute race et de toute couleur auront un meilleur traitement de la part de ceux qui les dirigent, et une proposition va même jusqu'à faire reconnaître, par la Société des Nations, des droits identiques à tout homme vivant à la surface de la terre.

Ainsi les individus faibles seront protégés.

Les États faibles ou petits ne seront pas non plus abandonnés à eux-mêmes, comme ils l'étaient autrefois. Tous les amendements présentés par les petits pays neutres ont été examinés, au cours d'une réunion générale à laquelle treize de ces neutres assistaient, et un groupe de ces amendements, qui a été adopté, définit d'une façon claire et précise la souveraineté et les droits de chacun des petits États. Chaque petit État, même s'il ne fait pas partie de la Société des Nations, pourra s'y faire représenter, quand il sera en cause, à condition qu'il ne s'agisse pas d'une affaire intérieure. Car si toutes les nations faisant partie de la Société entendent *ipso facto* en guerre dès qu'un pays a brisé la paix du monde, elles ne s'imposent en aucun cas dans les affaires privées d'un peuple.

C'est pourquoi la Société des Nations ne traitera pas la question d'Irlande. En ce qui concerne le mandat, une grande nation ne sera mandataire d'un petit pays que si elle le veut bien. Le cas s'est présenté dernièrement pour les États-Unis, sur la sollicitation de l'Arménie.

Au point de vue de sa propre organisation, la Société des Nations a pris plusieurs décisions importantes. Tout projet, pour être accepté, devra être à l'unanimité, sauf pour certains cas prévus, comme l'admission à la Société des Nations, ou une majorité des deux tiers suffira. Le conseil exécutif de la Société n'aura qu'un pouvoir consultatif pour ce qui a trait au désarmement des peuples. Il pourra à ce sujet donner des directives, mais ne prendra des décisions. Son rôle actuel en cette matière consistera à proposer tous les dix ans, à la Société des Nations, un programme de limitation des armements.

Que se dégage-t-il de cet exposé ? Que la Société des Nations n'a pas l'ambition de s'ériger en super-État au-dessus des autres États. Son seul désir, son seul orgueil, sa raison d'être, est de supprimer désormais, non seulement l'état de guerre, mais même toute occasion de conflit, tout ce qui on considérait autrefois comme un *bellum*, et d'autre part, de faire un véritable champion du faible et de l'opprimé.

## AU LUXEMBOURG

## LA LOI SUR LES PENSIONS EST MAINTENANT DÉFINITIVE

Le Sénat a voté hier, sans modification, le projet adopté par la Chambre.

Après avoir voté, avec quelques modifications, le cahier de crédits additionnels voté la semaine dernière par la Chambre — il s'agit d'une vingtaine de millions — le Sénat a abordé hier, pour la deuxième fois, la discussion du projet sur les pensions.

La commission, se rangeant à l'avis du gouvernement, demandait à la Haute Assemblée d'accepter sans les modifier les dispositions votées en dernier lieu par la Chambre.

M. Henry Chéron, rapporteur, l'indiqua dans un bref exposé où il traça, d'ailleurs, les grandes lignes de la loi. Il ajouta : « Sans doute le coût de cette loi sera considérable. On l'évalue à 3 milliards 500 millions dans les premières années. Ce chiffre évoque la monstruosité des crimes commis par l'ennemi. Il mesure l'immense dommage causé aux personnes, comme vous avez mesuré dans le vote d'une loi précédente l'immense dommage causé aux biens ! »

M. Cazeneuve, rapporteur de la commission des finances, déclara d'autre part : « En ce qui concerne le coût de la loi, on ne peut faire que des hypothèses plus ou moins justifiées surtout du fait que toute maladie, accident survenu en service, quelle qu'en soit la cause, peut donner droit à pension. On évalue le nombre des invalides à 1.800.000 ; ce chiffre est certainement inférieur à la réalité. Le nombre des décès est chiffré à 1.385.000. Il ne faudrait pas s'étonner si la dépense s'élevait à 4 milliards. »

Après diverses observations, les 77 articles et l'ensemble de la loi furent adoptés sans modification.

Le Sénat siégera cet après-midi. Il attend, en effet, les douzièmes.

## RÉVÉLATIONS D'UN PAMPHLÉTAIRE DE GUERRE

## COMMENT "LA LIBRE BELGIQUE" PUT PARAÎTRE A BRUXELLES A LA BARBE DES ALLEMANDS

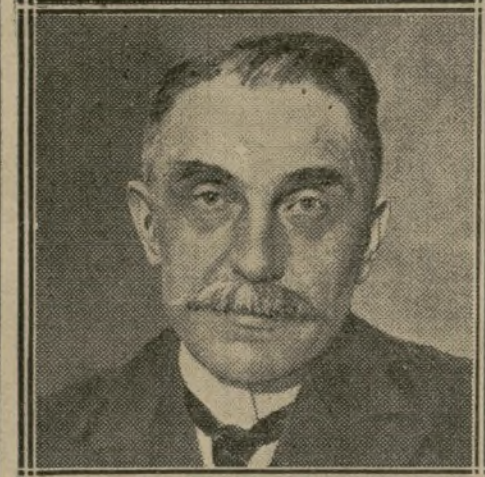
Pendant trois ans et demi le journal patriote prêcha la résistance à l'opresseur.

M. Van den Kerckove, qui collabora sous le pseudonyme de Fidelis à cet organe, et dont la tête fut mise à prix, nous raconte ses souvenirs : même en prison, même au bagne, il réussit toujours à envoyer ses articles.

Lorsque la Belgique opprimée souffrait mille maux, sous la brutale domination allemande, des Bruxellois coururent et réalisèrent le projet paradoxal de conserver à leurs concitoyens déprimés l'esprit de résistance et la foi dans la victoire finale, en faisant paraître plusieurs fois par semaine, pendant plus de trois ans et demi, un journal patriote, à la barbe de l'envahisseur.

L'un des principaux rédacteurs de la *Libre Belgique* — tel était le titre de ce journal — M. Van den Kerckove, dont le pseudonyme était *Fidelis*, racontera, lundi, à 4 heures, à la salle Gaveau, l'histoire extraordinaire de ce vaillant organe clandestin.

M. Van den Kerckove, qui est avocat à Bruxelles, a bien voulu évoquer pour nous quelques-uns de ses souvenirs.



M. VAN DEN KERCKOVE

— La fondation de la *Libre Belgique*, nous a-t-il dit, remonte au 15 février 1915. A ce moment, tous les grands journaux belges, qu'ils fussent catholiques ou libéraux, ayant cessé de paraître, pour ne point se soumettre à la censure allemande, le public n'était guère renseigné que par de petits journaux-chiffons rédigés et distribués par des Allemands. On concevait sans peine quel genre d'articles paraissaient dans leurs colonnes ! Ce fut alors que, dans le dessein de relever le moral affaibli de la population, M. Jourdain, naguère directeur du *Patriote*, entreprit de publier un journal clandestin. Et la *Libre Belgique* fut fondée. Le ton en fut d'abord assez anodin ; puis, sous l'influence d'un religieux, le P. Dubar, qui lança le journal à un grand nombre d'exemplaires, il devint extrêmement violent. Les Allemands s'indignèrent, mais la censure ne put rien faire. Les journaux-chiffons, qui furent arrêtés, furent remplacés par le P. Dubar, lui-même, fut condamné à douze ans de travaux forcés ; un autre religieux, le P. Paquet, lui succéda aussitôt.

— Il dirigeait le journal ?

— Il n'y avait pas de directeur, et les collaborateurs ne se connaissaient guère entre eux. Chacun envoyait son article au P. Paquet, qui centralisait la copie et l'envoyait à l'imprimeur.

— Qui répandait le journal ?

— Tout le monde : des dames, des jeunes filles, des prêtres, des laïques, des enfants. L'un de nos plus ardens propagandistes, Philippe Banck, fut condamné à mort et fusillé avec miss Cavell. Et son exécution fut voulue par von Bissing, en raison précisément de son adhésion à la *Libre Belgique*.

— En ce qui me concerne, ma tête fut mise à prix pour cent mille marks. Car la fureur de nos ennemis ne connaissait plus de bornes. Cette petite feuille, qui les narguait ouvertement, excitait leur colère au plus haut point. Bissing et Falkenhayn la recrutaient régulièrement, toutes les fois qu'elle paraissait.

— Ou bien on la jetait, de l'extérieur, dans leur bureau de la Kommandantur, par la fenêtre ; ou bien elle était déposée sur leur table, parmi les papiers ; souvent, même, ils la recevaient sous bande, par la poste... et en franchise postale !

« Chaque fois qu'un stock important était saisi, un imprimeur arrêté, la Kommandantur publiait hautement que la *Libre Belgique* avait cessé de paraître. Un numéro spécial était publié aussitôt, qui la contondait.

« Un jour, la police put saisir l'édition complète, la composition et même les manuscrits. Elle chanta victoire. Mais chacun reconstruisit son article de mémoire, et le numéro parut, identique à ce qu'il aurait dû être.

« Des dénonciations anonymes arrivèrent à la Kommandantur. L'une d'elles signalait, comme étant *Fidelis*, un nommé André Vésale, dont on donnait l'adresse. A l'adresse indiquée se dressa une statue, celle d'André Vésale, en effet, qui fut un grand anatomiste belge.

« Une autre fois, la lettre anonyme précisait : « Te le rue, tel numéro, descendez un escalier, suivez un couloir, enfoncez une porte, et vous trouverez la rédaction de la *Libre Belgique*. » Les argousins allèrent à la lettre ces instructions, et la porte enfoncee, se trouvèrent dans un endroit que la bienséance me défend de nommer.

« Les gamins bruxellois étaient des propagandistes dévoués et bizarres. Ils avaient imaginé de glisser des numéros de notre journal dans les poches des officiers allemands, ou même de les attacher, tout déployés, avec une épingle de sûreté, aux pans de leur tunique !

## Les deux arrestations de Fidelis

— Finalement, vous avez été arrêté ?

— Deux fois. La première, en juillet 1917, parce que l'on avait trouvé chez moi quelques exemplaires du journal ; la seconde, en mai 1918, car on m'avait saisi un exemplaire de la *Libre Belgique*.

— J'avais été dénoncé comme étant *Fidelis*. Une bande de policiers se rua chez moi, revolver au poing, et je fus conduit en prison, avec ma femme et ma fille, que l'on devait d'ailleurs relâcher. Je fis trois mois et demi de prison préventive, à Saint-Gilles, durant lesquels je ne cessai point d'envoyer mes articles régulièrement.

— J'avais obtenu de recevoir mes repas du dehors, et ma femme me faisait parvenir, entre les deux rondelles de fer d'une bouteille thermos, des documents ; par le même moyen, je lui expédiais ma copie.

— Le 15 mai, je fus jugé et condamné à quinze ans de travaux forcés. Quelques jours plus tard, j'étais envoyé au bagne de Juvorville, dans une ancienne maison de correction, jadis désaffectée pour « insalubrité notoire ».

« Je ne vous décrierai point les souffrances de toute sorte que j'y ai subies. Sachez seulement que, la encore, je pus continuer ma collaboration à la *Libre Belgique*. Un lieutenant allemand, chargé d'instruire les affaires criminelles, me demandait souvent des renseignements sur le droit belge. Par son intermédiaire, j'obins la faculté de recevoir que des douceurs, et notamment des pâtes de fruits, contenues dans une boîte en bois que cet officier retournait à ma femme. Dans un côté de cette boîte, j'avais fait, au « ranc », une fente, où j'introduisais une feuille mince, sur laquelle ma copie était écrite en lettres microscopiques.

« Ainsi, *Fidelis* continuait la série de ses articles, et le style en était si semblable à celui des précédents que mes juges s'émuèrent, parlèrent d'une erreur judiciaire, « pensant que je m'étais laissé volontairement condamner pour un autre ». On parla même de reviser mon procès. Mais, le 11 novembre 1918, les révolutionnaires envahirent la prison, et je fus libéré avec les autres détenus.

« J'étais, naturellement, dans un état « lamentable, et si complètement dévoré par la vermine, que mon corps n'était qu'une « ale ».

« Cependant, le premier mot de ma femme, en me voyant, fut : « Vite, il faut « un article sur la victoire, pour la *Libre Belgique* ! »

« Et je fis ce dernier et triomphant article pour le numéro qui, tiré à 200.000 exemplaires, fut distribué le jour de la rentrée du roi dans sa capitale ! » Léon GROG.

## L'IMPOPULAIRE IMPOT

## LA CHAMBRE A SUPPRIMÉ LA TAXE DE LUXE DE 10 %

Elle la maintient toutefois en ce qui concerne les apéritifs, spiritueux et vins de liqueur.

Le projet des douzièmes provisoires applicables aux dépenses civiles du 2<sup>e</sup> trimestre de 1919 a été finalement adopté par 405 voix contre 42. Aujourd'hui discussion des crédits militaires.

La Chambre a consacré, hier, deux nouvelles séances à la discussion des douzièmes.

Le matin, discussion inutile, ou à peu près. De divers côtés, on demandait l'incorporation, dans le projet, de la proposition de M. Bonnefay relative aux impôts des mobilisés. On reporta finalement la question sur le projet de douzièmes applicables aux dépenses militaires qui sera discuté aujourd'hui.

De même, au sujet de l'impôt sur les revenus, MM. Nadi et Ernest Lafont demandaient le relèvement des minimums exonérés en ce qui concerne la taxe sur les traitements et salaires. On discute longuement pour prononcer, par 366 voix contre 109, la disjonction des deux amendements.

Il est entendu, toutefois, que la commission de la législation fiscale étudiera la question.

M. de Monzie fit adopter, l'après-midi, un amendement qui remanie la législation des tabacs, et substitue à la fixation du prix par l'administration des finances, lors de l'achat des tabacs aux planteurs, un débat contradictoire entre le vendeur et l'acheteur.

M. Giray indiqua, à ce sujet, que cette fixation du prix par les finances avait eu pour effet de faire tomber le nombre des planteurs de tabac de 46.000 à 11.000 depuis 1914.

On arriva à l'amendement de M. Charles Leboucq, portant suppression de la taxe de luxe.

Les inconvénients que présente cette taxe sont connus : nous les avons exposés ici. Le député de Paris les rappela à la Chambre.

En attendant qu'on nous trouve des ressources, riposta non sans ironie M. Varenne, voici toujours une suppression d'impôt. Depuis qu'il a été révélé au pays que la situation financière était difficile, nous avons voté des relèvements de crédits. Il me tarde de voir venir les recettes.

Le président de la commission de la législation fiscale fit d'ailleurs connaître que cette dernière avait entrepris l'étude de la taxe, et que ses conclusions étaient sur le point d'être arrêtées.

Quant à renoncer à la taxe, dit M. Varenne, nous ne pouvons l'admettre.

M. Klotz, ministre des Finances, constata également que l'amendement de M. Charles Leboucq aurait pour effet de creuser une gouffre.

M. Leboucq insista :

— Tout l'équilibre de ce budget est basé, dit-il, sur ce mirage d'une taxe qui devait produire 1 milliard et qui a produit 100 millions.

M. André Lefèvre ajouta :

— La taxe doit être internationalement perçue, ou, alors, il faut y renoncer !

La Chambre repoussa, par 278 voix contre 202, la disjonction de l'amendement demandé par la commission et le gouvernement.

Par 366 voix contre 160, elle supprima la taxe sur les établissements de luxe.

Après diverses interventions et sur la proposition de M. Raoul Duret, président de la commission du budget, elle adopta ainsi un texte portant suppression de la taxe de 10 % sur les objets de luxe et sur les établissements de luxe, sauf en ce qui concerne les apéritifs, spiritueux et vins de liqueurs.

La taxe sur les spiritueux sera portée de 20 à 25 %.

Resteront, toutefois, soumis à la taxe les objets, marchandises ou denrées vendus avant le vote de la loi.

La Chambre renvoya à la commission une disposition ayant pour objet de porter de 20 à 50 centimes par 100 francs le taux de la taxe sur les paiements, qui serait due pour tous les paiements de prix de vente de marchandises, objets et denrées quelconques.

Malgré l'opposition du ministre des Finances, la Chambre adopta ensuite, par 300 voix contre 211, un amendement de M. Noulens, frappant d'un impôt de 5 % toute publicité insérée dans les journaux, revues, almanachs et autres recueils.

L'ensemble fut voté par 405 voix contre 42.

Au début de la séance de l'après-midi, la Chambre avait voté un projet de loi autorisant le département de la Seine à s'imposer de quatre centimes additionnels au principal des quatre contributions directes.

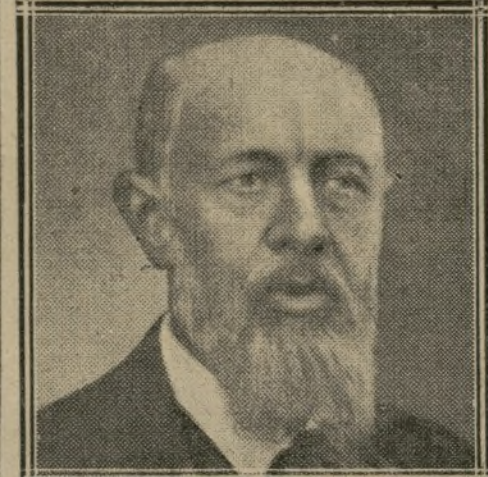
La Chambre abordera, ce matin, la discussion des crédits militaires. — LÉOPOLD BLOND.

## M. ADRIEN MITHOUARD PRÉSIDENT DU CONSEIL MUNICIPAL DE PARIS EST MORT HIER

M. Froment-Meurice dit quel rôle prépondérant son collègue joua pendant la guerre, quand la capitale fut en danger.

Je viens d'apprendre avec douleur la mort d'Adrien Mithouard. C'est une grande figure parisienne qui s'en va, puisque c'est lui qui, nommé président du Conseil municipal en juin 1914, et occupant cette haute situation le jour de la déclaration de guerre, a su réunir la confiance et l'estime de ses collègues de tous les partis, à tel point que, pendant les quatre ans et demi de guerre, il a été maintenu dans ses fonctions, jusqu'à leurs renouvelables chaque année.

C'était son grand rêve d'être encore là pour présider la rentrée triomphale des troupes à Paris et la fête de la Victoire. Hélas ! la maladie, suite certaine des fatigues, des inquiétudes, d'un travail de tous les instants, d'une responsabilité inouïe, la terrassa avant ce grand jour. Mais il a eu la joie, en décembre dernier, de recevoir à l'Hôtel de Ville nos alliés victorieux ; il a pu adresser aux souverains de Belgique, d'Italie, d'Angleterre, au président Wilson, les paroles d'accueil et de reconnaissance que Paris leur devait. Après cet effort magnifique, qui nous a permis d'entendre sa



M. ADRIEN MITHOUARD (Phot. Henri Manuel)

belle parole, si pleine de sentiments élevés, si digne, si française et si parisienne. Il n'a pu se résigner au repos et attendre avec une parfaite sérénité d'être la mort, qu'il savait inévitable.

Adrien Mithouard a été le grand maire de Paris pendant la guerre ; nos deux victoires de la Marne ont été à Paris le sort de Bruxelles ; Mithouard avait la même noblesse de caractère que le bourgmestre de Bruxelles, M. Max. Il a eu le bonheur de ne pas voir notre ville envahie ; mais il s'était préparé dans le soulèvement de son esprit à toutes les fortunes qui pouvaient l'atteindre, il était prêt à tout. Nous l'avons vu dans les jours tragiques d'août 1914, de mars et d'avril 1918, dans toutes les attaques de Paris par les gothas ou les herthas, garder le même sang-froid, assister au conseil de guerre présidé par Gallieni, ou réunir ses collègues dans son cabinet pour parler à tous les événements. Président de la commission du ravitaillement, il avait encore cette lourde charge de veiller à l'alimentation de Paris. Et quand il avait étudié dans le jour la solution de ces problèmes, il était soudain appelé, dans la nuit, par les alertes des sirènes, à suivre anxieusement la marche des avions ennemis sur Paris, ou écoutait les éclatements des bombes, et s'en allait porter les suprêmes consolations au chevet des victimes.

Et là, pendant quatre années, supporter ces fatigues. Nous qui l'avons vu sans cesse faire face à des préoccupations nouvelles, nous pouvons dire qu'il a fait la guerre comme un soldat, et qu'elle l'a tué. Mes collègues et moi, élus de Paris, nous garderons une immense fierté d'avoir été présidés par lui, et d'avoir été de toutes nos forces ses collaborateurs dans ces jours cruels, qui ont fini dans la gloire.

FROMENT-MEURICE, conseiller municipal de Paris.

Né à Paris, le 18 juillet 1864, licencié en droit et licencié ès lettres, M. Adrien Mithouard, écrivain distingué, auteur de plusieurs volumes de vers, était depuis 1898 conseiller municipal du quartier de l'Ecole militaire. Il avait été élu président du Conseil municipal en 1914, et faisait partie du comité de sécurité de Paris institué en avril 1918, lors du bombardement.

## UNE DATE TRAGIQUE

## ANNIVERSAIRE DU "CRIME" DE L'ÉGLISE SAINT-GERVAIS

C'est le 29 mars 1918 qu'un obus de la "Bertha" fit s'effondrer la voûte de l'antique paroisse.

Il y eut 88 tués et 68 blessés. Le curé de la paroisse, M. Gauthier, nous confie son projet d'ériger, dans la chapelle des morts, un monument aux victimes de cette tragédie.

Il y aura un an aujourd'hui, des prêtres, des femmes, des vieillards, des enfants commémorant, par la prière et les chants dans l'église Saint-Gervais, la tragédie du Golgotha. Il était environ l'heure tragique où les évangélistes plaçaient, dans les tabernacles prématurés, dans les secousses de la terre ébranlée, la mort redemptrice de Jésus. Soudain, un bruit de foudre ! Un obus de ce colossal canon, diaboliquement inventé pour affoler la capitale ironique, tombe sur la vieille arche de pierre. Il abat un des contreforts de la grande nef. Et les voûtes hautes, qui neurent leurs ogives, comme des mains jointes au-dessus de la prière des fidèles, cèdent sous le choc. Les blocs séculaires se disjoignent. Ils tombent sur les pauvres gens avec la lourdeur de dalles sépulcrales. Du coup, la pacifique solennité est transformée en une sorte de sabbat infernal et sanglant. Une âcre fumée abolit la leur miellée des cierges et la lueur aromatique des encensements. Dans cette atmosphère de craie, de poudre, de sang, des clameurs, des sanglots, des cris d'effroi. En ce jour de lamentations, l'église est pleine de lamentations.

## La cérémonie d'aujourd'hui sera très simple

Echappé par miracle à l'horrible attentat, M. Gauthier, curé de l'église martyrisée, n'a pas voulu laisser passer sans une cérémonie publique l'anniversaire du crime du bombardement de Saint-Gervais. Nous l'avons trouvé, hier, dans les ruines tragiques de son église. Autour de lui les ouvriers s'affairaient, ils hâtaient les vitriers remplaçant, par de banales vitres, les célèbres verrières crevées. Là, des tapisseries tendent, sur les colonnes balafrees, de lourdes tentures lamées d'argent et disposent des trophées de drapeaux alliés. Mais quelle décoration vaut la simple éloquence des blessures ?

— Malgré l'état de ma pauvre église, nous dit M. Gauthier, j'ai tenu à ce que à l'occasion du huit de l'an, pour les victimes du 29 mars 1918, soit célébré le même jour, les successeurs. Les prières sont plus efficaces sur les tombeaux des martyrs que sur les lieux qu'ils empoisonnent de leur sang. Mon regret est de ne pouvoir convier à cette cérémonie tous ceux qui y auraient droit. Mais comment faire ? Vous le voyez, il ne me reste plus que quelques places — cinq cents — entre le chœur et la palissade, de planches qui ferme la nef. Ma question fait sourire M. Gauthier. Ses parents des morts. Je ne puis même pas admettre ceux des blessés. J'ai, comme nous, convié les autorités. Le président de la République sera représenté, ainsi que les gouvernements de la Grande-Bretagne, d'Allemagne, de la Suisse... Nous n'oublions pas le Conseil municipal. La cérémonie sera très simple. C'est, avant tout, une commémoration funèbre.

## Un monument aux victimes de Saint-Gervais

« Mais je prendrai toutefois la parole, lancera l'idée de l'érection d'un monument aux victimes de Saint-Gervais, dans cette église même, où ils succombèrent. J'ai déjà reçu plusieurs projets, remarquables, de sculpteurs éminents — un, entre autres, de Bartholomé. Mais tout dépendra de l'argent de la souscription que j'ai appelé, d'ailleurs, à toutes les bonnes volontés. Car Saint-Gervais, victime de la guerre, est riche de gloire, il est très pauvre d'argent. Durant six mois, aucun office n'y a été célébré. J'ai dû, pourtant, faire vivre mes vicaires et mes œuvres.

— Mais, monsieur le curé, est-ce que des secours ne vous sont pas venus de toutes les parties du monde chrétien ?

Ma question fait sourire M. Gauthier. Il joue, un moment, avec la croix de guerre qui voisine, sur sa soutane, avec celle d'ancien combattant de 70. Sous ses épaules, sous ses cheveux blancs, une petite flamme ironique palpite dans ses yeux bleus, mi-clos : « J'ai reçu d'innombrables condoléances, mais, hormis quelques dons, venus d'Amérique et d'Angleterre, rien ou presque. Et cela se conçoit : il y a tant de victimes sur la vaste terre !... Mais, revenons à mon église ! C'est à peine de Saint-Gervais ! Il se dressera dans la chapelle des Morts. Toutefois, une inscription, gravée sur une plaque de marbre, sera placée à l'endroit même où furent écrasés et réduits en un je ne sais quoi d'horrible et de palpitant le plus grand nombre de victimes.

« Ah ! monsieur, volontaire en 70, j'ai vu les horreurs de la guerre, les scènes de la Commune. Qu'étais-ce, comparé au spectacle de ces pauvres femmes agonisantes, gémissantes, moitié ensevelies dans les décombres ? Quand je fis sur elles le geste de l'absolution, malgré les affres de la mort, elles eurent le courage de se redresser, dans un suprême effort. Plusieurs se signèrent avec moi, puis se couchèrent, pour l'éternité, dans les pierres. Eh bien ! la pierre sanctifiée par ce sang héroïque, je mettrai une inscription latine. Elle dira éternellement : « Ici, par la fureur germanique, le vendredi saint 1918, des vieillards, des femmes et des enfants qui priaient pour l'ennemi furent cruellement tués. Priez pour eux ! »

Jean-Jacques BROUSSON.

## La Ville de Saint-Quentin retrouve une fortune

Pendant l'occupation allemande, M. Billon, industriel à Saint-Quentin, mettait l'abri, dans une cachette, à Villers-Aumont, 1.800.000 francs de titres et de valeurs diverses.

Peu de temps après, il mourait, laissant toute sa fortune, 4 millions environ, à la Ville de Saint-Quentin.

Lorsque nos troupes victorieuses eurent chassé l'envahisseur, la Ville voulut entrer en possession de l'héritage, mais les valeurs ne purent être retrouvées.

Une enquête ordonnée par M. Morand, juge d'instruction, et adroitement menée par M. Daru, commissaire de police aux délégations judiciaires, a permis de retrouver la main sur les 1.800.000 francs.

Un parent de M. Billon s'était emparé de cette fortune, après l'avance anglaise, en 1916, mais il n'a pas hésité à la rendre dès qu'il y a été invité.

Les établissements JALLET-DUFFREAU les mieux organisés pour apprendre Sténographie, Comptabilité, etc., Paris, 96, Rue du Divul, Succursales : Lyon, Bordeaux, Marseille, — Prog. gratuits.

## LES CHEFS DE LA MISSION FRANÇAISE EN POLOGNE



M. NOULENS, EX-AMBASSADEUR A PETROGRAD, ET LE GÉNÉRAL NISSEL PHOTOGRAPHIÉS A VARSOVIE



## UN GRAND PROBLÈME

UN AVION PEUT VOLER  
SANS L'INTERVENTION  
DU PILOTE QUI LE MONTE

Mais il ne peut encore ni partir ni atterrir automatiquement.

Une information américaine assure cependant aujourd'hui que le problème serait entièrement résolu.

Les techniciens de l'aviation se sont occupés depuis longtemps du problème de la direction et de la stabilisation automatique des aéroplanes.

Certains systèmes de stabilisateurs ont donné des résultats fort intéressants. La direction était basée sur le principe du gyroscope. Lorsque le gyroscope fonctionnait normalement, l'équilibre se maintenait. Mais il suffisait du moindre grain de poussière pour enlever à l'appareil la précision requise pour l'automatisme absolu de la stabilisation.

Il n'est nul besoin d'insister sur la gravité des conséquences d'une perturbation de ce genre dans le mécanisme gyroscopique.

La guerre a, tout naturellement, multiplié les recherches relatives à cette question essentielle. Dans les journaux américains, M. Baker, secrétaire d'Etat pour l'aviation, a déclaré qu'il avait eu des expériences concluantes ayant fait voir que l'on pouvait, d'ores et déjà, concevoir comme résolu le problème de la direction automatique des aéroplanes.

Un avion, sans pilote, aurait effectué un voyage d'une centaine de milles et aurait atterri dans un endroit déterminé, sans que la direction que celui-ci lui était transmise par un opérateur resté à terre.

Un inventeur français a effectué une expérience analogue, il n'y a pas longtemps, devant des officiers spécialistes de l'aéronautique. C'est précisément à l'un de ces officiers que nous avons demandé son opinion sur la découverte signalée par M. Baker.

Nous ne sommes pas autrement surpris de voir se réaliser, aux Etats-Unis, une expérience analogue à celle dont nous sommes témoins en France. Deux points, cependant, restent obscurs : le départ et l'atterrissage, qui semblent ne pouvoir se faire qu'avec l'intervention consciente d'un homme. C'est précisément à l'un de ces points que nous avons demandé son opinion sur la découverte signalée par M. Baker.

Nous avons vu s'envoler un aéroplane. L'envol était dirigé par le pilote. L'appareil avait pris de l'altitude, l'aviateur croisa les bras et s'abandonna à toute allure. Du sol, nous vîmes évoluer l'appareil à notre commandement. Mais, lorsqu'il s'agit d'atterrir, il fallut, inéluctablement, que le pilote reprît en mains les commandes.

Nous aurions pu, sans doute, provoquer la chute de l'appareil, et, s'il avait été chargé d'explosifs, les ravages qu'il aurait pu faire auraient été considérables. C'est pourquoi nous nous voyons quelque peu sceptiques sur ce qui concerne la possibilité d'un atterrissage normal sans le secours du pilote. En tout état de cause, nous ne demandons qu'à être convaincus.

## RAOUL VILLAIN DEVANT LE JURY

PAUL-BONCOUR  
défend aux assises  
la mémoire de Jaurès

Pour la première fois, hier, la salle était comble. C'est qu'on attendait la plaidoirie de Paul-Boncour.

Après avoir brièvement le crime et le portrait de l'accusé, M. Paul-Boncour recherche les influences pures poussées par le nouveau débat. L'instruction l'a établi. Villain n'appartenait à aucun groupement politique. Mais il ne pouvait se soustraire à l'influence morale de la campagne de presse poursuivie par la grande figure de Jaurès.

Cette campagne suscitait contre lui bien des haines.

Vous avez vu, dit-il, ces jeunes officiers, élégants et braves — leur poitrine lisse — exprimant leur haine pour eux, les adversaires de la loi de trois ans, pour eux, les ennemis de la patrie.

Quel était ce haine ? Parce que était comprise la grande pensée de Jaurès, était d'amener le socialisme allemand, à se dresser contre les entreprises industrielles de l'impérialisme prussien.

Un dit, l'émiment avocat montre combien l'Alsace-Lorraine fut la constante pensée du grand tribun, qui avait confiance en son retour à la France, non par une guerre de revanche, mais par l'évolution pacifique du monde.

Quant à la grève de la mobilisation, elle pouvait être envisagée que comme la source suprême des peuples — mais des peuples — contre la volonté des dirigeants de proie.

M. Duos de la Haïlle plaide à son tour. L'indemnité est remise à aujourd'hui pour le ministère et plaidoirie de la défense.

## La mort d'Almeréyda

Le docteur Hayem, qui soigna Almeréyda à l'hôpital de Fresnes du 11 au 14 août, entendit, hier, par M. Gilbert, juge d'instruction.

Le docteur Hayem n'a remarqué à aucun moment des sillons autour du cou de l'accusé, du Bonnet Rouge, et sous le bandage, il n'a vu que dans les dépouilles de la mort des transpiration, comparables, dit-il, à des traces faites par le frottement d'un chiffon.

## SOCIÉTÉ DES PORTS MAROCAINS

La MEHEDYA-KENITRA ET RABAT-SALE. Cette Société procède au placement de 100 obligations de 500 francs, 5 0/0 nets, remboursables au pair en 1920, 1921, 1922, 1923, 1924, 1925, 1926, 1927, 1928, 1929, 1930, 1931, 1932, 1933, 1934, 1935, 1936, 1937, 1938, 1939, 1940, 1941, 1942, 1943, 1944, 1945, 1946, 1947, 1948, 1949, 1950, 1951, 1952, 1953, 1954, 1955, 1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1961, 1962, 1963, 1964, 1965, 1966, 1967, 1968, 1969, 1970, 1971, 1972, 1973, 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, 1985, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 2679, 2680, 2681, 2682, 2683, 2684, 2685, 2686, 2687, 2688, 2689, 2690, 2691, 2692, 2693, 2694, 2695, 2696, 2697, 2698, 2699, 2700, 2701, 2702, 2703, 2704, 2705, 2706, 2707, 2708, 2709, 2710, 2711, 2712, 2713, 2714, 2715, 2716, 2717, 2718, 2719, 2720, 2721, 2722, 2723, 2724, 2725, 2726, 2727, 2728, 2729, 2730, 2731, 2732, 2733, 2734, 2735, 2736, 2737, 2738, 2739, 2740, 2741, 2742, 2743, 2744, 2745, 2746, 2747, 2748, 2749, 2750, 2751, 2752, 2753, 2754, 2755, 2756, 2757, 2758, 2759, 2760, 2761, 2762, 2763, 2764, 2765, 2766, 2767, 2768, 2769, 2770, 2771, 2772, 2773, 2774, 2775, 2776, 2777, 2778, 2779, 2780, 2781, 2782, 2783, 2784, 2785, 2786, 2787, 2788, 2789, 2790, 2791, 2792, 2793, 2794, 2795, 2796, 2797, 2798, 2799, 2800, 2801, 2802, 2803, 2804, 2805, 2806, 2807, 2808, 2809, 2810, 2811, 2812, 2813, 2814, 2815, 2816, 2817, 2818, 2819, 2820, 2821, 2822, 2823, 2824, 2825, 2826, 2827, 2828, 2829, 2830, 2831, 2832, 2833, 2834, 2835, 2836, 2837, 2838, 2839, 2840, 2841, 2842, 2843, 2844, 2845, 2846, 2847, 2848, 2849, 2850, 2851, 2852, 2853, 2854, 2855, 2856, 2857, 2858, 2859, 2860, 2861, 2862, 2863, 2864, 2865, 2866, 2867, 2868, 2869, 2870, 2871, 2872, 2873, 2874, 2875, 2876, 2877, 2878, 2879, 2880, 2881, 2882, 2883, 2884, 2885, 2886, 2887, 2888, 2889, 2890, 2891, 2892, 2893, 2894, 2895, 2896, 2897, 2898, 2899, 2900, 2901, 2902, 2903, 2904, 2905, 2906, 2907, 2908, 2909, 2910, 2911, 2912, 2913, 2914, 2915, 2916, 2917, 2918, 2919, 2920, 2921, 2922, 2923, 2924, 2925, 2926, 2927, 2928, 2929, 2930, 2931, 2932, 2933, 2934, 2935, 2936, 2937, 2938, 2939, 2940, 2941, 2942, 2943, 2944, 2945, 2946, 2947, 2948, 2949, 2950, 2951, 2952, 2953, 2954, 2955, 2956, 2957, 2958, 2959, 2960, 2961, 2962, 2963, 2964, 2965, 2966, 2967, 2968, 2969, 2970, 2971, 2972, 2973, 2974, 2975, 2976, 2977, 2978, 2979, 2980, 2981, 2982, 2983, 2984, 2985, 2986, 2987, 2988, 2989, 2990, 2991, 2992, 2993, 2994, 2995, 2996, 2997, 2998, 2999, 3000, 3001, 3002, 3003, 3004, 3005, 3006, 3007, 3008, 3009, 3010, 3011, 3012, 3013, 3014, 3015, 3016, 3017, 3018, 3019, 3020, 3021, 3022, 3023, 3024, 3025, 3026, 3027, 3028, 3029, 3030, 3031, 3032, 3033, 3034, 3035, 3036, 3037, 3038, 3039, 3040, 3041, 3042, 3043, 3044, 3045, 3046, 3047, 3048, 3049, 3050, 3051, 3052, 3053, 3054, 3055, 3056, 3057, 3058, 3059, 3060, 3061, 3062, 3063, 3064, 3065, 3066, 3067, 3068, 3069, 3070, 3071, 3072, 3073, 3074, 3075, 3076, 3077, 3078, 3079, 3080, 3081, 3082, 3083, 3084, 3085, 3086, 3087, 3088, 3089, 3090, 3091, 3092, 3093, 3094, 3095, 3096, 3097, 3098, 3099, 3100, 3101, 3102, 3103, 3104, 3105, 3106, 3107, 3108, 3109, 3110, 3111, 3112, 3113, 3114, 3115, 3116, 3117, 3118, 3119, 3120, 3121, 3122, 3123, 3124, 3125, 3126, 3127, 3128, 3129, 3130, 3131, 3132, 3133, 3134, 3135, 3136, 3137, 3138, 3139, 3140, 3141, 3142, 3143, 3144, 3145, 3146, 3147, 3148, 3149, 3150, 3151, 3152, 3153, 3154, 3155, 3156, 3157, 3158, 3159, 3160, 3161, 3162, 3163, 3164, 3165, 3166, 3167, 3168, 3169, 3170, 3171, 3172, 3173, 3174, 3175, 3176, 3177, 3178, 3179, 3180, 3181, 3182, 3183, 3184, 3185, 3186, 3187, 3188, 3189, 3190, 3191, 3192, 3193, 3194, 3195, 3196, 3197, 3198, 3199, 3200, 3201, 3202, 3203, 3204, 3205, 3206, 3207, 3208, 3209, 3210, 3211, 3212, 3213, 3214, 3215, 3216, 3217, 3218, 3219, 3220, 3221, 3222, 3223, 3224, 3225, 3226, 3227, 3228, 3229, 3230, 3231, 3232, 3233, 3234, 3235, 3236, 3237, 3238, 3239, 3240, 3241, 3242, 3243, 3244, 3245, 3246, 3247, 3248, 3249, 3250, 3251, 3252, 3253, 3254, 3255, 3256, 3257, 3258, 3259, 3260, 3261, 3262, 3263, 3264, 3265, 3266, 3267, 3268, 3269, 3270, 3271, 3272, 3273, 3274, 3275, 3276, 3277, 3278, 3279, 3280, 3281, 3282, 3283, 3284, 3285, 3286, 3287, 3288, 3289, 3290, 3291, 3292, 3293, 3294, 3295, 3296, 3297, 3298, 3299, 3300, 3301, 3302, 3303, 3304, 3305, 3306, 3307, 3308, 3309, 3310, 3311, 3312, 3313, 3314, 3315, 3316, 3317, 3318, 3319, 3320, 3321, 3322, 3323, 3324, 3325, 3326, 3327, 3328, 3329, 3330, 3331, 3332, 3333, 3334, 3335, 3336, 3337, 3338, 3339, 3340, 3341, 3342, 3343, 3344, 3345, 3346, 3347, 3348, 3349, 3350, 3351, 3352, 3353, 3354, 3355, 3356, 3357, 3358, 3359, 3360, 3361, 3362, 3363, 3364, 3365, 3366, 3367, 3368, 3369, 3370, 3371, 3372, 3373, 3374, 3375, 3376, 3377, 3378, 3379, 3380, 3381, 3382, 3383, 3384, 3385, 3386, 3387, 3388, 3389, 3390, 3391, 3392, 3393, 3394, 3395, 3396, 3397, 3398, 3399, 3400, 3401, 3402, 3403, 3404, 3405, 3406, 3407, 3408, 3409, 3410, 3411, 3412, 3413, 3414, 3415, 3416, 3417, 3418, 3419, 3420, 3421, 3422, 3423, 3424, 3425, 3426, 3427, 3428, 3429, 3430, 3431, 3432, 3433, 3434, 3435, 3436, 3437, 3438, 3439, 3440, 3441, 3442, 3443, 3444, 3445, 3446, 3447, 3448, 3449, 3450, 3451, 3452, 3453, 3454, 3455, 3456, 3457, 3458, 3459, 3460, 3461, 3462, 3463, 3464, 3465, 3466, 3467, 3468, 3469, 3470, 3471, 3472, 3473, 3474, 3475, 3476, 3477, 3478, 3479, 3480, 3481, 3482, 3483, 3484, 3485, 3486, 3487, 3488, 3489, 3490, 3491, 3492, 3493, 3494, 3495, 3496, 3497, 3498, 3499, 3500, 3501, 3502, 3503, 3504, 3505, 3506, 3507, 3508, 3509, 3510, 3511, 3512, 3513, 3514, 3515, 3516, 3517, 3518, 3519, 3520, 3521, 3522, 3523, 3524, 3525, 3526, 3527, 3528, 3529, 3530, 3531, 3532, 3533, 3534, 3535, 3536, 3537, 3538, 3539, 3540, 3541, 3542, 3543, 3544, 3545, 3546, 3547, 3548, 3549, 3550, 3551, 3552, 3553, 3554, 3555, 3556, 3557, 3558, 3559, 3560, 3561, 3562, 3563, 3564, 3565, 3566, 3567, 3568, 3569, 3570, 3571, 3572, 3573, 3574, 3575, 3576, 3577, 3578, 3579, 3580, 3581, 3582, 3583, 3584, 3585, 3586, 3587, 3588, 3589, 3590, 3591, 3592, 3593, 3594, 3595, 3596, 3597, 3598, 3599, 3600, 3601, 3602, 36



## Message envoyé d'Italie par avion

par procédés n...  
VENUE EN GROS :  
48, rue de Bondy, PARIS  
En vente dans toutes les bonnes maisons

VERMOUTH  
**CINZANO**  
1897

# Ayuntamiento de Madrid







